

LE
SCÈNE NATIONALE
BATEAU
DUNKERQUE
FEU

CHORÉGRAPHIE / LIONEL BÈGUE

LA FUITE

LE DÉCLIN N'EST PAS LA DISPARITION

CRÉATION
2019

LE BATEAU FEU : L'ACCOMPAGNEMENT DES ARTISTES

Issus de la région, des quatre coins de France ou du monde, Le Bateau Feu décide de soutenir les artistes, selon leur projet et leur besoin, au vu des contraintes et des possibilités après avoir pris le temps d'échanger sur les engagements réciproques.

Pour parfaire cet engagement aux côtés des artistes, je souhaite, arrivant à la direction du théâtre, développer une mission de production. Dans ce sens, la Scène nationale soutient, en plus des projets de la maison à l'exemple de « Histoires en série », de nombreuses et différentes compagnies en coproduction et une à deux créations par saison. Le Bateau Feu propose à certaines compagnies émergentes ou à des compagnies confirmées qui ont des projets ambitieux de les suivre en production déléguée avec la mise en place d'un engagement réel de la part de l'équipe (en termes administratifs, techniques et de diffusion). Cette mission se définit en effet dans une dynamique d'équipe au sein du Bateau Feu car elle a un impact sur l'ensemble de la maison (de la comptabilité à la technique). Une réflexion sur les moyens humains nécessaires au développement de ce projet est actuellement au cœur des réflexions de l'équipe de direction du Bateau Feu (embauche, emploi mutualisé...).

Il faut par ailleurs entendre ce projet comme une envie de trouver avec l'équipe du Bateau Feu et les artistes impliqués les espaces de collaboration dans lesquels chacun s'engage à donner de son temps et de son expérience pour enrichir le bien commun.



LIONEL BÈGUE & LE BATEAU FEU

Depuis de longue date, Lionel Bègue collabore en tant qu'interprète avec des chorégraphes et des metteurs en scène de la région Hauts-de-France : Cyril Viallon, Sylvain Groud, Aude Denis... Sa connaissance du territoire et des professionnels régionaux est une réelle force dans le désir d'inscription de son travail sur le territoire dunkerquois.

J'ai croisé ce danseur à plusieurs reprises lors de spectacles dans lequel il a été interprète. J'apprécie tout particulièrement sa danse physique et sensible, ainsi que sa présence rayonnante sur les plateaux.

À l'occasion de plusieurs discussions, nous nous sommes confirmés notre envie de collaborer pour faire naître le projet « La Fuite » (Lionel Bègue y sera pour la première fois à la place de chorégraphe) et de proposer des actions de sensibilisation et de médiation en direction des habitants du territoire. Le temps est une donnée importante qui permet aux projets de mûrir et de s'affirmer. C'est pourquoi, la présence de Lionel Bègue dans la durée donne l'opportunité à l'équipe du Bateau Feu de développer un réel travail continu de sensibilisation autour de la danse auprès des habitants de l'agglomération dunkerquoise.

LUDOVIC ROGEAU, DIRECTEUR DU BATEAU FEU



LA FUITE

Lionel Bègue / Création 2019

GÉNÉRIQUE

Lionel Bègue
chorégraphe - interprète

Annie Leuridan
création lumière

Camille Revol
Julie Coutan
Gilles Baron
regards complices

SOUTIENS

Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque
production déléguée

La Plateforme / Cie Samuel Mathieu
TÉAT RÉUNION - Théâtres départementaux de La Réunion et le Théâtre Canter
Accueil studio // Ballet du Nord / Centre Chorégraphique National de Roubaix Hauts-de-France
coproduction

Le Centre National de la Danse / Lyon
prêt de studio

Ce spectacle est soutenu par le Ministère de la Culture / DRAC Hauts-de-France et par la SPEDIDAM 

DIFFUSION

Présentation publique le 11 novembre 2018
La Plateforme / Cie Samuel Mathieu

Création au Neuf Neuf festival le 7 novembre 2019
La Plateforme / Cie Samuel Mathieu

le 20 novembre 2019, dans le cadre du festival Total Danse
TÉAT RÉUNION - Théâtres départementaux de La Réunion

les 6,7 et 8 février 2020
Le Bateau Feu - Scène nationale Dunkerque

le 29 mars 2020
La Scène du Louvre Lens

en avril 2020
Le Ballet du Nord / Centre Chorégraphique National Roubaix Hauts-de-France

en cours
Le théâtre élisabéthain du Château d'Hardelot...

LA FUITE

ACTÉON, LE MYTHE

Actéon est un prince chasseur. Lors d'une battue, il se perd dans la forêt. Et, au détour d'une clairière, aperçoit Diane et ses nymphes, nues, prenant leur bain. Il se cache, les observe, subjugué. Mais la déesse sent sa présence et folle de rage, lui jette un sort qui le change progressivement en cerf. À nouveau seul, Actéon contemple son reflet dans l'eau, il se transforme. Au loin, on entend des aboiements. Ensuite il y a la fuite, la traque, la mort. Actéon sera chassé par ses chasseurs et dévoré par ses propres chiens.



DOUBLE TRANSFORMATION

Le sort jeté à Actéon n'a pas un effet immédiat. La mue est lente. Il prend conscience de changements progressifs : poil, râle... La transformation vue à travers le reflet dans l'eau, monstrueuse, animale. Être témoin de sa métamorphose. C'est d'abord une nouvelle motricité qui s'offre à lui. La mue n'est pas morbide, son nouveau corps semble plus puissant, il est enivré par cette renaissance animale. Mais ce qu'il voit dans l'eau, c'est aussi le présage d'une mort inéluctable. Actéon a conscience qu'il va devenir le gibier, il entrevoit sa propre mort, alors il y a la fuite.



LE CHASSEUR, LE CERF, LA MORT

Il s'agit de corps, le mythe est un support. Ce que l'on en garde, c'est la transformation et les notions de motricité, de contemplation, de disparition et d'inéluctable. C'est un travail sur la durée, comme si on dilatait ce moment de métamorphose. Trois matières distinctes (le chasseur, le cerf, la mort) se succèdent dans un glissement hypnotique où l'on ne pourrait déterminer précisément le moment où tout a basculé.

Le chasseur est déjà en jeu sur scène, un corps vertical et épais qui se répète dans une boucle rythmique sans frontalité. Cette matière ancre son humanité, sa motricité de bipède.

Le cerf s'insinue par petites touches (il s'agit ici d'un corps clairement inhumain), se répand de manière insidieuse. On ne devrait même pas le sentir gagner du terrain. Il y a nécessairement un moment de dualité. Les deux corps, les deux matières, s'affrontent. Ou plutôt, elles se superposent, s'entrechoquent dans un combat sourd.

Et finalement la matière animale prend le dessus, puis le pouvoir. L'homme a disparu.

On envisagera la mort comme un vide. Et de la même manière que le corps glisse du chasseur au cerf, il glisse du cerf vers le néant. Comme un puzzle qui se déconstruit progressivement, dont on enlèverait les micro-pièces une à une. Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien. Un corps, un témoin mais le déclin n'est pas la disparition.



LA FUITE

Il s'agit d'une métamorphose qui nous échappe.

Un jeu de perception, où le corps hypnotique viendrait camoufler « l'acte magique », la transformation. Une altération continue, sourde, discrète, inéluctable.

Un homme qui s'entête dans une matière répétitive, sans souffrance. Il se fait aspirer dans un jeu de glissements vers l'animal, puis la mort. Comme les étapes d'une mue polymorphe.

Combat entre ce qu'il maîtrise et ce qui lui échappe. Il est dépossédé de son corps par deux fois.

Le spectateur est témoin d'une altération profonde et néanmoins insidieuse, c'est la transformation elle-même qui s'enfuit.



UNE ÉCRITURE PARTITIONNELLE

La partition s'impose. Elle sera écrite avec deux matériaux chorégraphiques précis correspondant aux deux états de corps distincts. Il s'agit d'un tissage avec ces deux phrases, un séquençage. Le travail du rythme et de la musicalité sont primordiaux. La partition permettra le glissement, créera aussi l'inattendu et la contrainte. La partition imposera des bascules involontaires, des chemins non-conduits, à l'image de cette transformation non désirée. Mais c'est surtout une manière d'articuler clairement ce travail de répétition, il faut pouvoir donner la sensation de quelque chose qui se répand et qui se répand toujours plus. Pas de marche arrière, la partition permet d'avancer de manière constante.



LA NUIT *LA NUIT TRANSFIGURÉE* (SCHOENBERG)

Au-delà du fait que cette œuvre musicale est d'une beauté infinie, elle est aussi profondément narrative et lyrique. En opposition à la proposition de corps au plateau volontairement répétitive et abstraite, la pièce d'Arnold Schoenberg apparaît comme un contre-point idéal. L'écouter fait pétiller l'imaginaire. Comme si ce support pouvait être à la fois la forêt, le danger, la magie, la poursuite...

Un autre support musical sera utilisé pour écrire la partition, une pulsation ternaire créée à partir des pales d'un ventilateur. Cela permettra d'asseoir la partition et de créer de la distance avec l'œuvre de Schoenberg.



UNE LUMIÈRE QUI TÉMOIGNE DE LA DURÉE

On envisagera une lumière qui, comme la proposition de corps, s'insinue, une ambiance. Elle donnerait la notion du temps qui s'écoule mais de manière imperceptible et inversée. Un soleil qui passerait de contre à face sur la durée de la double transformation. Le zénith correspondrait au moment de dualité centrale. Le début du solo, dans une physicalité épaisse et déployée, apparaîtrait en contre-jour. La fin déliquescence tendant vers la disparition, elle, serait en lumière. Il faudra aussi tester une manière de faire disparaître en partie le corps et/ou l'espace, altérer la vision.



LA DÉGÉNÉRESCENCE

J'ai été plusieurs fois confronté à des situations de personnes âgées, atteintes d'une maladie dégénérative. J'ai ressenti une profonde émotion en voyant une personne atteinte d'Alzheimer réaliser sa propre maladie. Il y a une phase où le malade a conscience qu'il est en train de perdre la mémoire. Moment de contemplation de sa propre dégénérescence.

L'idée même du vieillissement (de la transformation perpétuelle du corps humain de la naissance à la mort), de la dégénérescence, est un vrai moteur créatif. Son traitement dans ce solo s'apparentera à la disparition. Le questionnement sur la transformation dépasse évidemment le mythe. Une mue progressive inéluctable s'opère pour chacun de nous. Je m'interroge sur le corps vieillissant, sur le corps convalescent, accidenté. Que reste-t-il lorsque tout s'effrite ? Quels sont les ressorts physiques qui permettent de recréer du mouvement ?

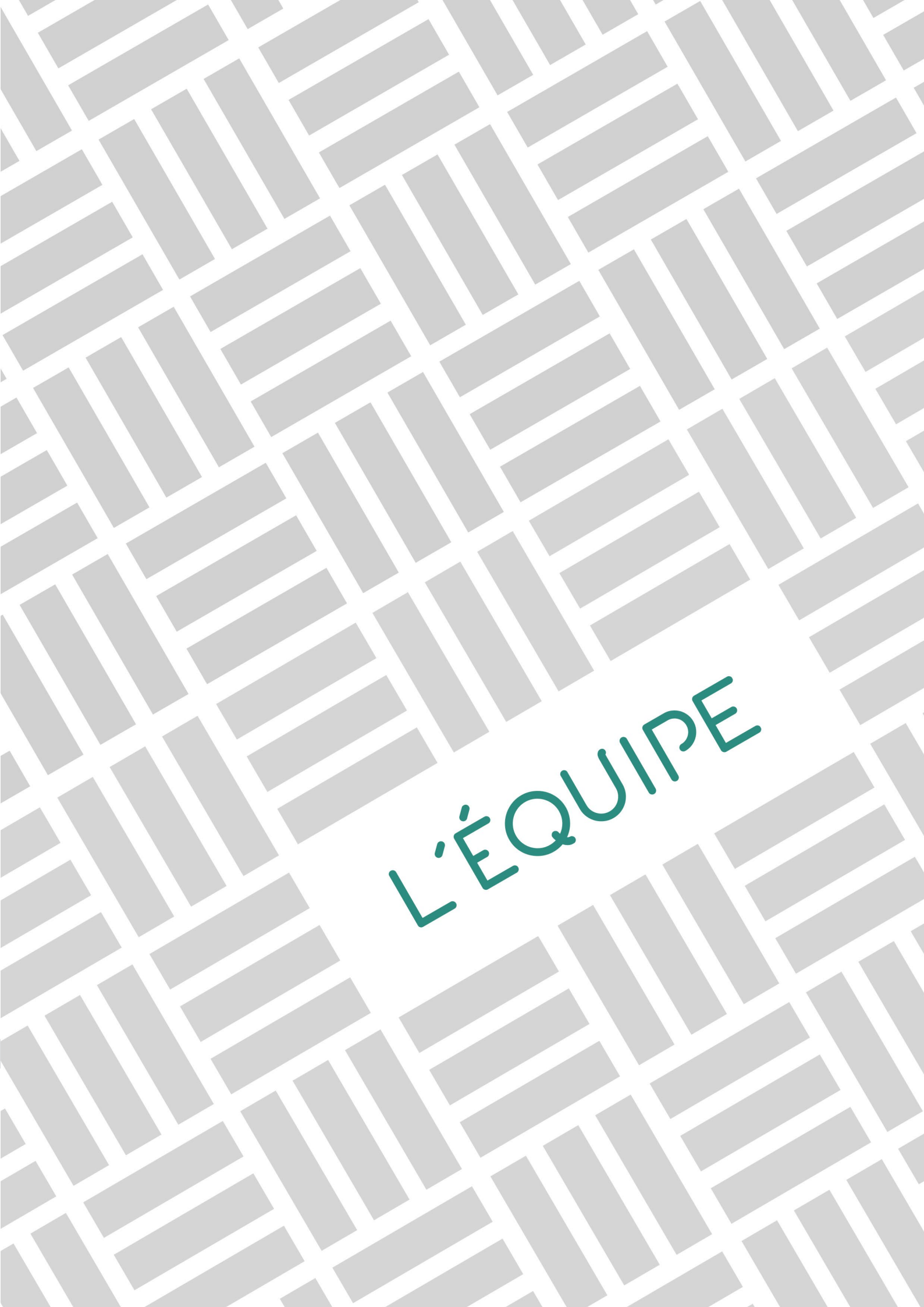


LA MOTRICITÉ

Il s'agit d'un travail sur la motricité, sur l'identité du mouvement, sa nécessité. Et en miroir, sur la perte et la création d'une nouvelle motricité. Les motifs sont répétés, ont le temps de s'ancrer, d'être identifiés. Le matériau lui-même subit une altération, due à la répétition et à l'épuisement. Il y a une usure permanente de la proposition de corps.

Une prise de contact avec une équipe de psychomotriciens permettra de comprendre certains mécanismes de transformation liés à la maladie. Échanger avec eux et peut-être avec les patients, trouver une manière de chercher à leurs côtés, ouvrira et teintera ma proposition.





L'ÉQUIPE



LIONEL BÈGUE
CHORÉGRAPHE - INTERPRÈTE

Né en 1983, Lionel Bègue se forme aux approches pédagogiques et expérimentales proposées par le CNR de La Réunion (1989 / 2000) et le CNSMD de Lyon (2001 / 2004). Sa rencontre avec Odile Duboc marque le début de son activité professionnelle. Depuis, il travaille avec différents chorégraphes tels que Gilles Baron, Pascal Montrouge, Manon Avram, Philippe Jamet. Les collaborations durables avec Cyril Vialon (Compagnie Les Caryatides), Sylvain Groud, François Raffinot (il intègre le SNARC en 2009), Samuel Mathieu ou la Cavale (Éric Fessenmeier / Julie Coutant), lui ouvre des espaces réflexifs où il peut se positionner, écrire, questionner. Ses moteurs créatifs s'affirment ; la motricité, la transformation... Il assiste régulièrement les chorégraphes dont il est l'interprète, *Guerre* pour Samuel Mathieu, *Oscillaré* pour la Cavale, etc. Suite à la création du spectacle *Le Dragon d'or* mis en scène par Aude Denis, où il est comédien et chorégraphe, il se voit proposer un contrat de production déléguée par la Scène nationale de Dunkerque où sortira le solo *La Fuite* en 2020.

ANNIE LEURIDAN CRÉATION LUMIÈRE

Depuis 1985, son parcours suit les chemins de l'opéra, de la danse et du théâtre contemporain. Les pluralités de formes scéniques – et spécifiquement les formes itinérantes dans leur interaction avec les publics sont un axe fort de sa recherche. Aujourd'hui, elle travaille principalement la lumière de danse, les questions d'espace, de volume et de couleurs y étant traitées de façon spécifique. Ces cinq dernières années, elle a travaillé avec Contour progressif / Mylène Benoit, Laarsandco / Vincent Thomasset, L'Amicale de production et Bravo Zoulou / Halory Goerger et Antoine Defoort, La Fronde / Nina Santes, La Pluie qui tombe / Nathalie Baldo, Les Fous à réaction / Vincent Dhelin, Olivier Menu, Les Hommes penchés / Christophe Huysman, Par dessus bord / Aude Denis, Prométéo / Wilfried Wendling, Thibaud Le Maguer et Eolisonge / Thierry Poquet. Elle enseigne à L'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs et intervient à l'EnsBA.

CAMILLE REVOL REGARD COMPLICE

Camille Revol commence la danse au conservatoire d'Annecy avant d'intégrer l'École Atelier Rudra-Béjart Lausanne, puis la formation D.A.N.C.E sous la direction artistique de Frédéric Flamand, William Forsythe, Wayne McGregor et Angelin Preljocaj. Elle travaille ensuite avec Avatâra Ayuso (AVA Dance Company), Ivar Hagendoorn, Richard Siegal (The Bakery), Samuel Mathieu (Lastiko), Philippe Jamet (Groupe Clara Scotch), Alexandre Blondel (Compagnie Carna) et Simon Feltz. En 2012, elle reprend le rôle chanté de Delphine dans *Chat Perché-Opéra rural* de Caroline Gautier et Jean-Marc Singier. En 2013, elle assiste à la chorégraphie de Bernard Cauchard pour *Dogorians*, spectacle musical d'Étienne Perruchon. Depuis 2015, elle participe aux créations et tournées de Stephanie Thiersch (compagnie MOUVOIR) et Gilles Baron (association Origami). En 2017, elle obtient son certificat d'enseignement de Yoga Ashtanga.

JULIE COUTANT REGARD COMPLICE

Après dix ans d'études au conservatoire de Lille en danse contemporaine, Julie intègre, en 1999, la formation « Perfectionnement du danseur » dirigée par Mathilde Monnier au CCN de Montpellier. Elle commence son parcours d'interprète auprès de Patrice Barthès, Christian & François Ben Aim, Odile Azagury, Jacky Achard, et Francis Plisson. Elle aborde également le spectacle jeune public avec le duo *Pas moi* de Claude Magne. En 2007, Julie crée la compagnie La Cavale avec Eric Fessenmeyer. Elle obtient également le Diplôme d'État de danse contemporaine au CESMD Poitou-Charentes. Depuis, elle assure cours et ateliers chorégraphiques pour différentes structures et compagnies. En 2010, la metteur en scène Anne Théron fait appel à elle en tant que danseuse et comédienne pour jouer dans *Jackie*. En 2014, elle est interprète pour les chorégraphes Toufik Oudrhiri Idrissi et Julie Dossavi. En 2016, c'est une nouvelle collaboration qu'elle aborde avec la metteur en scène Anne Morel pour *Traces*. Elle retrouvera également Anne Théron pour *Celles qui me traversent*. C'est avec David Drouard qu'elle collabore aujourd'hui pour la pièce *(S)acre*.

GILLES BARON REGARD COMPLICE

Après une formation de danseur classique, il suit une carrière d'interprète chez de nombreux chorégraphes (Pierre Doussaint, Serge Ricci, Rainer Behr, Guilherme Botelho, Rui Horta, Emmanuelle Vo-Dihn...). Parallèlement à son travail d'interprète, il développe une démarche chorégraphique et obtient plusieurs prix chorégraphiques. Yourgos Loukos, directeur de l'Opéra de Lyon et du festival international de danse de Cannes, lui commande la pièce *Document 01* pour la onzième édition du festival. Il rencontre Marie-Claude Pietragalla pour qui il écrit le solo *Document 01 solo* et part à ses côtés en tournée à travers le monde. Il crée à Tokyo, pour Marie-Claude Pietragalla et son groupe, *Jardin du ciel*. Il chorégraphie également un solo pour Aurélie Dupont, danseuse étoile de l'Opéra de Paris. En 1998, Gilles Baron est invité à mettre en scène les travaux de fin d'études des étudiants de L'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny. En 2003, il poursuit son travail de fusion des arts et chorégraphie à Polverigie, un opéra contemporain, mêlant les techniques aériennes de cirque et la danse. En 2004, il fonde sa compagnie, plateforme où se croisent danseurs, artistes de cirque, scénographes, vidéastes, architectes.

RÉSIDENCES

3 - 7 SEPT. ET 8 - 12 OCT. 2018 | TOULOUSE (PEYSSIES)

Le Magasin Détail, La Plateforme / Cie Samuel Mathieu

18 - 29 MARS 2019 | DUNKERQUE

L'Avant-Scène, Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque

16 - 26 SEPT. 2019 | LA RÉUNION

TÉAT Réunion - Théâtres départementaux de La Réunion

30 SEPT. - 18 OCT. 2019 | ROUBAIX

Centre Chorégraphique National Roubaix Haut-de-France

21 OCT. - 5 NOV. 2019 | DUNKERQUE

L'Avant-Scène, Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque

CRÉDITS PHOTOS

Naro Pinosa (couverture)

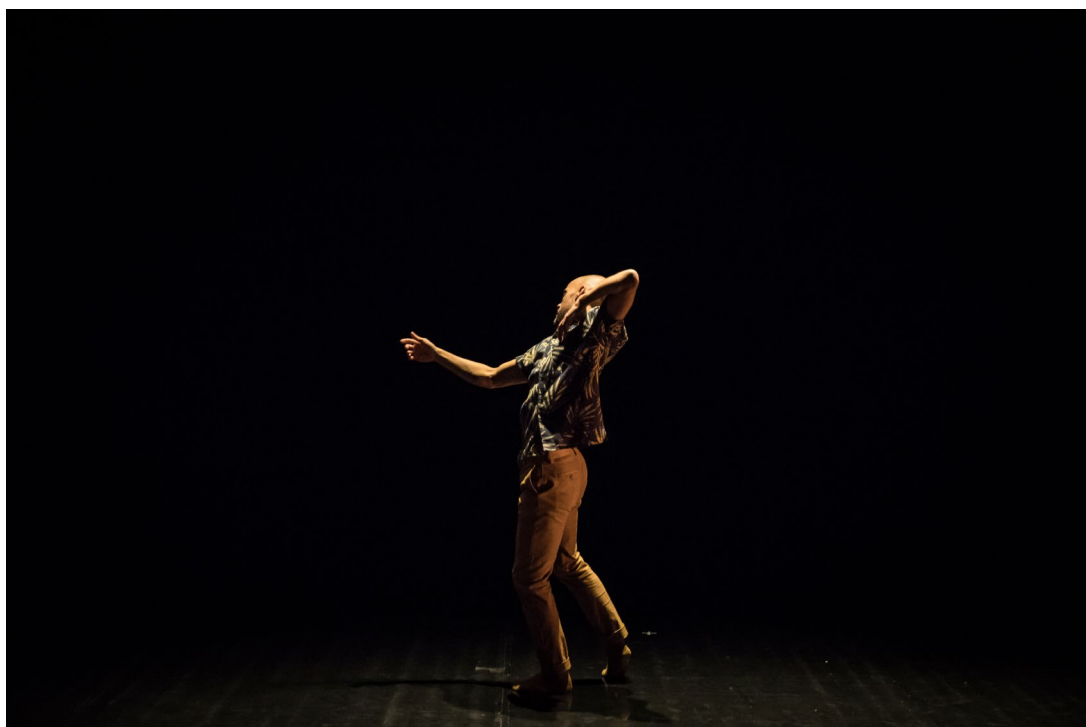
Frédéric Fontenoy

Nicolas Nova (photo Lionel Bègue)



**« L'évocation du mythe est réalisée par petites touches,
à l'aide de boucles gestuelles qui finissent par prendre sens en se
cristallisant dans notre esprit et, par là même, puissance expressive. »**

Nicolas Villodre / Danser Canal Historique (avril 2018)



Photos prises par Simon Gosselin

lors de la sortie de résidence au Bateau Feu du 29 mars 2019



LUDOVIC ROGEAU

Directeur

lrogeau@lebateaufeu.com • 03 28 51 40 40



MATHILDE GEORGET

Administratrice

mgeorget@lebateaufeu.com • 03 28 51 40 39



ANNE BUFFET

Chargée de production

abuffet@lebateaufeu.com • 03 28 51 40 40